

« **Ol i no save, ol i no skul lain!** ».

L'établissement de « services » dans la vallée de la Suowi en Papouasie Nouvelle-Guinée (1987-2018)

Exposé de Pascale Bonnemère (CREDO)

23 novembre 2018

Les 600 Ankave habitant la vallée de la Suowi n'ont jamais bénéficié de services de santé ou d'éducation qui sont courants ailleurs dans le pays. Dans les années 1980, ils recevaient des visites régulières, mais inféquentes, d'infirmières engagées par l'Eglise luthérienne de Menyama, poste administratif de la province de Morobe situé à deux jours de marche. Celles-ci agissaient essentiellement dans le cadre de campagnes de vaccinations à destination des enfants.

Plus récemment, suite à la mise en service d'une petite piste d'aviation en 2011, plusieurs ONG internationales, en coopération avec le gouvernement de la Nouvelle-Calédonie, financèrent la construction d'un poste de santé (*clinic*) et la formation de femmes ankave à l'aide à l'accouchement. Depuis 2012, les Ankave ont aussi reçu plusieurs visites d'équipes de proximité (*outreach teams*) composées de travailleurs de santé (médecin, infirmières et *community health workers* (CHW) en formation).

Bien qu'il n'y ait pas encore de CHW établi de façon permanente dans la vallée, ces visites régulières, qui comprennent des leçons en matière d'hygiène et de planning familial, ont influencé la manière dont les gens conçoivent leur santé et leur vie reproductive et les ont incités à la gérer de façon éventuellement nouvelle.

En avril 2018, l'observation de consultations de femmes enceintes et de sessions de planning familial a révélé certaines incompréhensions des travailleurs de santé face aux pratiques associées à la gestation et la naissance dans un endroit reculé. L'exposé discute ce que pourraient bien être les conséquences de telles incompréhensions sur la façon dont les services de santé sont délivrés et compris par les villageois.

Il abordera aussi, mais dans une moindre mesure, la question de l'école, qui montre une autre forme de rapport avec l'« extérieur ». Les habitants de la vallée ont en effet réussi à faire ouvrir une école sans aide internationale mais en faisant appel à leurs propres ressources humaines (l'instituteur est un Ankave d'une vallée voisine) et à des aides financières gouvernementales gérées par des représentants du ministère de l'éducation basés à Menyama.